

Un regard sur l'art

Journal of visual culture Special Issue: Regarding Jean-Luc Nancy, Louis Kaplan et John Paul Ricco (dir.) IX: 1, avril 2010

Isabelle Décarie

Jean-Luc Nancy, lignes de sens : philosophie, art, politique
Number 239, Winter 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65868ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Décarie, I. (2012). Un regard sur l'art / *Journal of visual culture* Special Issue: Regarding Jean-Luc Nancy, Louis Kaplan et John Paul Ricco (dir.) IX: 1, avril 2010. *Spirale*, (239), 55–55.

Un regard sur l'art

PAR ISABELLE DÉCARIE

JOURNAL OF VISUAL CULTURE

Special Issue: Regarding Jean-Luc Nancy

Louis Kaplan et John Paul Ricco (dir.)

IX: 1, avril 2010.

On connaît l'intérêt de Jean-Luc Nancy pour les questions soulevées par l'art : la longue liste des essais qu'il a consacrés à la peinture, au cinéma, à la danse (sans compter les textes et les articles parus dans des ouvrages collectifs) — citons, entre autres, *Les muses* (Galilée, 1994 ; rééd., 2001), *Le regard du portrait* (Galilée, 2000), *Visitation (de la peinture chrétienne)* (Galilée, 2001), *Dehors la danse* (avec Mathilde Monnier, Roz, 2001), *L'évidence du film* (avec Abbas Kiarostami, Yves Gevaert éditeur, 2001 ; Klincksieck, 2007) — suffit d'entrée de jeu pour comprendre le souci pressant du philosophe face à l'art sous toutes ses formes, toujours abordé depuis des angles inédits. De plus, rappelons que tout ce qui touche à la question de l'image occupe une place décisive dans les travaux du philosophe et qu'il propose tout au long de ses livres une réflexion sur le sens et le monde selon le titre de son ouvrage paru en 1993, réflexion qui ne peut faire l'économie d'une analyse des sens, comme l'a magistralement montré Jacques Derrida dans *Le toucher, Jean-Luc Nancy* (Galilée, 2000). Il semble ainsi tout à fait impossible aujourd'hui de penser l'art d'un point de vue philosophique sans convoquer son œuvre stimulante. C'est aussi pourquoi le *Journal of Visual Culture* a tout naturellement consacré une livraison à « *Nancy's Visual Cultures* », à laquelle participe Ginette Michaud. Elle y publie un article sur une phrase de Nancy (« *L'art est toujours l'art de faire un monde* ») qu'elle analyse avec une grande minutie à la lumière de l'esthétique, de la philosophie et du politique dans les travaux du philosophe. « *The Jean-Luc Nancy Issue* » comporte également un texte (inédit en français) du philosophe intitulé « *Art Today* », traduction anglaise d'une conférence prononcée en français à l'Accademia di Brera à Milan, le 22 mars 2006.

CE QUI DOIT RESTER, C'EST LE GESTE

Jean-Luc Nancy ouvre sa conférence sur la question du titre qu'il a choisi. Il avoue n'avoir pas décidé de parler « *d'art contemporain* », mais bien plutôt de « *l'art aujourd'hui* », car la contemporanéité de l'œuvre d'art est, selon lui, une notion qui touche de près à l'époque dans laquelle toute œuvre est créée. Nancy se propose plutôt de discuter ici la nature de l'art qui se fait en ce moment et depuis les trente dernières années. Évidemment, cette limite historique est tout à fait poreuse, mais le philosophe s'attache justement à parler de la dénomination d'une catégorie artistique (l'art contemporain) qui ne décrit en rien l'art qui est fait depuis les années soixante-dix, contrairement, par exemple, à l'hyperréalisme ou au cubisme qui sont à la fois des notions esthétiques et des marqueurs temporels dans l'histoire de l'art. L'expression « *art contemporain* » pose problème, remarque encore Nancy, parce que l'art a toujours été contemporain de son temps. L'art a

toujours été la création de formes dans l'espace du contemporain, dans l'espace d'une actualité qui nous fait ressentir quelque chose. Un peu plus loin, Nancy s'interroge sur ce qu'est l'art aujourd'hui, sur le sens à donner aux œuvres qui sont créées. Ce qu'il reste, somme toute, de l'art, note Nancy, c'est l'acte artistique, le geste, quelque chose du *wink* heideggérien. Pour lui, voilà sans doute ce sur quoi il faut à présent réfléchir dans le domaine de l'art, sur l'acte dans la création et le signe qui en résulte. Ce doit être un signe sans signifiante, nous dit-il, un signe au-delà de l'œuvre. Car pour le philosophe, c'est là que commence la question de la composition du monde, une *mondialisation* qui serait aussi une circulation du sens, de ce sens qui vient après l'œuvre et qui sourd du geste de l'artiste.

LA LOGIQUE DE LA REPRÉSENTATION REVISITÉE

Les auteurs qui ont collaboré à cette livraison se sont tout particulièrement intéressés à la manière dont les travaux de Nancy déconstruisent la logique de la représentation, que ce soit à travers le regard, la *methexis*, l'exposition ou la finitude de l'image éthique. Si Hagi Kanaan se penche sur la question de l'image et de sa singularité plurielle dans la perspective heideggérienne du *Dasein*, Philip Armstrong, quant à lui, revoit les essais de Nancy du point de vue de l'histoire de la phénoménologie. Sa contribution exigeante s'ancre dans une relecture du *Mitschein* heideggérien qu'il applique à l'analyse que Nancy fait d'une photographie. Armstrong discute alors les notions d'apparition, d'évidence et d'expérience en les reliant à la question de la représentation. C'est aussi ce que fait Ian Balfour quand il se penche sur les textes de Nancy sur le cinéma et note que ce qui est souvent nommé « *représentation* » au cinéma devrait plutôt s'appeler « *présentation* ». À la lumière de l'essai *L'évidence du film*, consacré à Abbas Kiarostami, Balfour montre comment le cinéma doit être un « *regard* » pour le philosophe, une vision autant qu'un point de vue qui se doit d'être aussi « *un égard* », un respect, rapprochant de la sorte le cinéma à une certaine considération pour ce qui est vu et montré. De son côté, Louis Kaplan part de la conclusion de l'essai de Nancy, *Au fond des images* (la photographie agirait comme un masque mortuaire), pour discuter des enjeux et des conséquences d'une telle affirmation pour l'esthétique photographique. On le voit sans peine : la philosophie de Nancy ne cesse d'être convoquée par des chercheurs multidisciplinaires afin de problématiser encore les théories sur la télévision (John Paul Ricco referme la livraison avec un article qui traite en partie du petit écran), la photographie et le cinéma, et pour continuer à réfléchir aux questions qui persistent au sujet de l'art et d'une certaine culture visuelle. †